

Trois questions sur...

La fin de l'écriture manuscrite ?



Marie-Thérèse Zerbato-Poudou travaille plus particulièrement sur la problématique de l'acquisition de l'écriture à l'école. Elle nous interpelle sur les enjeux du rapport de l'élève au savoir, sa compréhension des tâches scolaires, comme permettant de donner sens aux apprentissages.

45 États américains viennent de rendre optionnel l'apprentissage de l'écriture cursive liée. Cette décision découlerait de l'évolution des nouvelles technologies. Vous paraît-elle judicieuse ?

Il me semble nécessaire de se décentrer de notre pratique française pour comprendre. Les Américains suppriment-ils l'apprentissage obligatoire de l'écriture liée (écriture en lettres attachées, comme celle enseignée dans nos écoles), ou toute écriture tracée à la main ? Ce n'est pas la même chose. L'écriture manuscrite courante chez les Anglo-Saxons est une écriture en script. Si la décision américaine étonne les Français, c'est peut-être parce que notre modèle d'écriture cursive liée, avec ses lettres attachées, sa variété de boucles, de tailles, de sens de rotation, de liaisons subtiles... fait partie de notre patrimoine. Elle est très complexe. Dans tout pays, les écritures ont évolué avec les époques. Pourquoi pas à présent ? C'est pour cela qu'il m'est délicat de donner un avis tranché et manichéen sur la décision américaine. Les humains créent des outils et les personnes s'y adaptent. C'est ce qui me semble se passer avec l'ordinateur. Certes, taper une lettre sur une touche ne nécessite pas la motricité fine de l'écriture liée, mais cela demande d'autres techniques : coordinations motrices (usage des deux mains, guidage de la souris ou emploi du pavé tactile) et visuo-motrices (contrôler l'écran). Ces deux types d'écritures devraient pouvoir coexister.

L'ordinateur permettrait d'écrire plus vite. Cela nuit-il à l'acquisition de la lecture et à la capacité d'élaborer une pensée approfondie ?

Lire n'est pas seulement la capacité de déchiffrer. C'est aussi celle de comprendre le sens du texte. Tracer les lettres à la main permet de mieux les mémoriser d'un point de vue visuel et moteur, et donc de les reconnaître. Mais cela ne permet pas d'établir la relation entre graphie et phonie ni de comprendre le sens de ce qu'on lit. L'écriture est tout de même un atout très aidant pour accéder à la lecture. Grâce aux pratiques pédagogiques, le tracé des lettres n'est pas appris hors de tout contexte. Cependant, on a pu constater que certaines personnes ont appris à lire sans pouvoir écrire car la maîtrise de l'écriture mobilise beaucoup plus d'énergie. L'ordinateur va certainement rendre service à de nombreuses personnes maîtrisant la lecture, mais moins bien l'écriture. Quant à la capacité à approfondir une pensée, à la développer, à argumenter, elle découle d'une toute autre forme d'apprentissage qui consiste à mettre à distance, à analyser, à débattre intellectuellement avec des tiers, à exercer sa pensée critique. Cette habileté cognitive, qui permet d'établir des liens entre des idées, de conceptualiser, repose sur des processus distincts des seules pratiques de lecture et d'écriture. Des personnes analphabètes peuvent avoir de grandes capacités cognitives.

L'écriture cursive serait mieux maîtrisée par les enfants de classes favorisées. Elle renforcerait de ce fait les inégalités à l'école. Partagez-vous cette opinion ?

Les études d'évaluation des élèves démontrent que ceux qui maîtrisent le mieux l'écriture manuscrite sont aussi les meilleurs élèves. En fait, l'apprentissage de l'écriture, comme tout apprentissage, demande des efforts. Les élèves qui arrivent à fournir ces efforts sont ceux qui comprennent pourquoi ils apprennent. Qui y trouvent un sens. C'est ce qui leur permet de fournir l'investissement nécessaire à ces acquisitions complexes nécessitant à la fois l'appropriation de techniques et un prodigieux travail cognitif. Les familles et les enseignants qui donnent ce sens aux enfants leur donnent aussi le plus de chance de trouver les bons moteurs d'apprentissage comme la motivation. Il est temps de dépasser, sans le négliger, l'aspect utilitaire de l'écriture pour l'appréhender dans ses dimensions historiques et culturelles. Comme un objet qui prend ses racines dans une histoire collective et ancestrale. C'est ce qui permet à chaque élève de se constituer comme acteur et héritier à part entière de cette fabuleuse invention de l'humanité, de prendre plaisir à écrire, que ce soit à l'aide du clavier ou de la plume !

Pour aller plus loin

- **Apprendre à écrire, de la petite section à la grande section**, de Marie-Thérèse Zerbato-Poudou, éditions Retz, 2007. 2013
- **Dessins, traces et signes, aux sources de l'écriture**, de Marie-Thérèse Zerbato-Poudou, éditions Retz, 2013